

MARK ZELLWEGER

CYBER GAMES

SUSPENSE

EAUX 
TROUBLES

Ceci est une œuvre de fiction. Les situations et les personnages décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Retrouvez-nous sur :

www.editionseauxtroubles.com

www.mark-zellweger.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. » (art.L.122-4)

Copyright © Mark Zellweger 2019.

Tous droits réservés.

© Éditions Eaux Troubles 2019

ISBN : 978-2-940606-74-0

Avertissement et remerciements

Ce livre est un ouvrage de fiction, même si de nombreux faits sont tirés de la réalité. M'adressant à tous dans mes romans, j'ai décidé pour celui-ci de limiter au maximum les parties techniques informatiques ou celles sur le *hacking* aujourd'hui.

En effet, les purs spécialistes seraient frustrés, d'autant plus que cela évolue tous les jours. Les néophytes en la matière seraient totalement noyés, comme moi au début de mes recherches, et ils y perdraient tout leur plaisir de lire des aventures palpitantes.

Malheureusement, il y a très peu d'ouvrages pointus et à jour sur le sujet. Je les ai consultés afin de rester au plus près de la réalité quand c'est possible.

Ici, je veux remercier ceux qui, ayant de très hautes fonctions dans ce milieu de la sécurité informatique gouvernementale, m'ont aimablement aidé et soutenu.

Le premier qui m'apporta ses compétences techniques fut celui que j'appellerai Paul, qui officie auprès du gouvernement canadien pour la sécurité informatique. Je tiens ici à le remercier chaleureusement pour ses éclairages techniques adaptés à un novice en la matière.

Les connaissances géopolitiques et techniques de celui que j'appellerai John, qui supervise l'un des organes les plus pointus en termes de cyberprotection en Europe, ont représenté pour moi une aide conséquente. Je le remercie du fond du cœur.

Tant Paul que John m'ont apporté une aide inestimable à laquelle s'ajoute une disponibilité sans faille.

Je n'oublierai pas les uns et les autres d'Europol qui me mirent en contact avec les personnes clés pour me tenir informé au plus près de la réalité du moment.

Enfin, sans le soutien permanent et indéfectible de mon épouse, ce roman, comme les sept autres à ce jour, n'aurait jamais vu le jour. Qu'elle trouve ici toute mon admiration et ma reconnaissance.

Prologue

Le Boeing Dreamliner avait dépassé la péninsule du Qatar et se dirigeait droit sur sa cible.

Le commandant de bord de la compagnie Etihad s'adressa à ses passagers :

— Mesdames et messieurs, ici votre commandant. Nous nous dirigeons vers Abu Dhabi, où nous atterrirons dans une trentaine de minutes. Nous allons bientôt amorcer notre descente. La température au sol est encore de trente-deux degrés et le ciel reste bleu azur.

Sven, bien calé dans son fauteuil à l'arrière de l'aéronef, laissait son esprit vagabonder tout en admirant les couleurs du soleil couchant dans les nuages épars du golfe arabo-persique. Il appréciait ces moments de calme. L'avion n'étant qu'à moitié plein, chaque passager occupait l'espace qu'il souhaitait. Cela lui convenait parfaitement en lui

permettant de se vautrer sur trois sièges côté gauche de l'appareil.

Cela faisait peu de temps qu'il avait repris le chemin des aéroports. En se remémorant tout ce qui s'était passé pour lui depuis une dizaine d'années, il ne put refréner un sourire radieux.

« Quand je pense que tout ça aurait pu mal finir si mes anges gardiens de la famille Walpen n'avaient pas été là ! » se disait-il.

Aujourd'hui, âgé de trente-deux ans, Sven Adam, responsable informatique du Sword, seul réseau d'espionnage indépendant et neutre de la planète, avait bien failli croupir dans une prison américaine pour la fin de ses jours alors qu'il n'avait que vingt-deux ans à l'époque.

Le jeune homme se rappelait qu'en ce temps-là, sa seule passion consistait à faire la course avec d'autres *hackers** afin de déterminer qui réaliserait la meilleure performance dans ce domaine.

« Et c'est qui l'andouille de service qui a gagné la palme ? » se dit l'informaticien. « Le pire, c'est que je ne réalisais même pas que tout ça était totalement illégal et qu'en me vantant comme les autres de ce que j'avais fait, le grand méchant loup n'allait pas

* En sécurité informatique, le hacker est un spécialiste d'informatique qui cherche les moyens de contourner les protections logicielles et matérielles. Il agit par curiosité, en recherche de gloire, par conscience politique ou bien contre rémunération.

apprécier et risquait de me le faire payer très cher un jour ! Quel gamin je pouvais être ! » poursuivit-il pour lui-même.

L'exploit du jeune homme dont toute la planète avait parlé avait été reconnu du bout des lèvres par le gouvernement américain après quelques tergiversations : il avait réussi à pénétrer dans les serveurs du Pentagone. C'était le crime de lèse-majesté par excellence. Aussitôt, une enquête fédérale avait été diligentée et rapidement, un certain Steeve Adamson avait été considéré comme le *hacker* ayant ridiculisé l'armée américaine, si ce n'était l'Amérique tout entière. Un mandat d'arrêt international avait été émis à son encontre.

« Si Ralph Walpen et son fils n'avaient pas été là et n'avaient pas eu besoin de moi à ce moment-là, les choses se seraient passées autrement ! » se fit celui qu'on appelait maintenant Sven Adam.

Il se rappelait que le Sword venait d'être créé. Son patron, Mark Walpen, directeur d'une entreprise de conseil en *marketing* dans la région de Lausanne, recherchait une pointure dans le domaine du *hacking* pour subtiliser des renseignements sensibles au profit du Sword. Son père, Ralph, dirigeait la cellule de crise du DFAE, Département fédéral des Affaires étrangères suisse à Berne. Il assurait la connexion entre les ambassadeurs, le gouvernement et le Sword

de son fils, qui avait libéré des otages lors de ce que tous dénommaient l'affaire libyenne*.

Ce fut ainsi que le jeune prodige de l'informatique accepta un *deal* : il travaillerait pour le Sword et ferait profil bas pendant dix ans. Il ne pourrait quitter le sol helvétique pendant cette même période, mais après, il obtiendrait un passeport rouge à croix blanche sous le nom de Sven Adam.

C'est ainsi qu'il avait été extrait d'Amérique du Nord par voie diplomatique et clandestine, puis avait débarqué un beau matin dans les bureaux tout neufs du Sword, basés dans la commune viticole de Lavaux, Lutry.

Le jeune homme, ayant retenu la leçon, avait mené une vie exemplaire pendant les dix années suivantes. Ce fut Barbara Apfelbaum, successeur de Ralph Walpen à la *Task force* du DFAE, qui lui avait remis le précieux sésame six mois plus tôt.

« Le moins qu'on puisse dire, c'est que ma vie a complètement basculé ! » continuait-il à se dire, le regard perdu dans le ciel

Sven, pouvant quitter le territoire helvétique en toute légalité, avait étreigné son nouveau statut en se rendant à une conférence internationale organisée à Singapour. C'était là qu'il avait fait la connaissance d'une étudiante en fin de *cursus* du nom de Joyce Li.

* Voir L'Envol des Faucons.

Cette dernière avait commencé par plusieurs voyages en Suisse, puis avait fini par s'y installer avec son compagnon.

En se rappelant tout ce parcours, le Canado-Suisse souriait. « Qui aurait cru qu'une bêtise de gamin valant des dizaines d'années de prison allait se transformer en conte de fées ! » se dit-il. Si aujourd'hui, il lui arrivait de percer certains secrets et de pénétrer des forteresses informatiques, c'était toujours avec l'accord du Sword et dans l'intérêt majeur de personnes en danger.

Ce voyage aux Émirats représentait son troisième déplacement de l'année. Considéré comme l'un des grands experts en sécurité informatique, il avait été invité à participer à une importante convention mondiale afin d'y donner une conférence.

L'informaticien fut ramené à la réalité par le son des réacteurs qui ralentissaient, précédé du message indiquant aux passagers de bien vouloir attacher leurs ceintures.

« On va bientôt arriver. Je vais enfin me dégourdir les jambes ! » fit Sven avec une satisfaction non feinte, même si les six heures de vol restaient très faciles à supporter.

Quelques minutes plus tard, le choc des roues sur le tarmac secoua les passagers, puis l'aéronef rejoignit tranquillement sa place de stationnement. Le flux des passagers se déversa dans la passerelle chaude à souhait comme s'il traversait une étuve. Les

touristes étaient avertis : c'étaient encore les grandes chaleurs en ce mois de septembre dans la péninsule arabique !

Il fallut quelques minutes pour que notre Canadien d'origine s'habitue autant que faire se peut à ce contraste de température. La première démarche consistait à se présenter aux services de sécurité et d'immigration. Il devait sourire à une caméra pendant que l'agent émirati contrôlait son passeport. C'était encore un moment assez désagréable pour l'informaticien. Il se demandait toujours s'il allait se faire arrêter. Quand l'officier lui fit signe de passer, il ressentit un grand soulagement intérieur.

Il rejoignit les carrousels qui délivraient les bagages après avoir parcouru les centaines de mètres nécessaires dans ce dédale de couloirs qui, sans être aussi long que celui de Dubaï, n'en semblait pas moins interminable.

Sven saisit sa valise, puis rejoignit le dernier portique de sécurité, dans lequel il devait encore déposer tous ses bagages.

Tous ces obstacles franchis, il chercha le panneau indiquant les taxis, puis suivit le fléchage. Il sortit de l'aérogare non sans se sentir oppressé par la chaleur humide, rattrapant la file signalée par des barrières en métal. Le temps qu'il remonte le parcours, il s'aperçut qu'il était le premier à arriver au bout.

Aussitôt, un taxi couleur jaune sable de marque américaine se présenta. Le chauffeur à la peau foncée

sortit de son véhicule. Tout sourire, il saisit la valise de son client, puis lui ouvrit la portière arrière droite. Enfin, il s'installa au volant.

— *Welcome in Abu Dhabi!* fit le chauffeur, visiblement d'origine pakistanaise, comme beaucoup d'autres dans la région.

— Au St. Regis Saadiyat Island, s'il vous plaît, fit Sven.

— Bien, monsieur.

Le taxi accéléra lentement en se dirigeant vers la sortie. Sven se réjouissait de se détendre dans son hôtel de luxe au bord de la plage de sable blanc où se déroulait la convention informatique et sécurité.

Le véhicule poursuivait sa route à allure régulière. Après quelques minutes pendant lesquelles il s'était un peu assoupi, le Suisse d'adoption remarqua que les lumières de la ville avaient été troquées contre des dunes de sable. Il réagit quand son taxi dépassa la ville d'Al Shamka, alors qu'on ne distinguait plus que du sable.

Il se rappelait qu'en préparant son voyage, il avait noté qu'il fallait une vingtaine de minutes pour traverser la ville et rejoindre le bord de mer à Saadiyat Island.

Il allait interroger son chauffeur quand celui-ci ralentit, puis se gara sur le côté.

Trois hommes en tenue de combat spécifique pour le désert s'engouffrèrent immédiatement dans le véhicule. L'un d'entre eux monta devant. Les deux

autres se répartirent de chaque côté de Sven, qui n'en menait pas large. Il réussit pourtant à dire :

— Qu'est-ce qui se passe ? Qui êtes-vous ?

— Tais-toi et tu resteras en vie, lui répondit le paramilitaire à côté du conducteur pendant que son voisin de droite lui enfonçait le bout de son pistolet dans les côtes afin de rendre la situation plus compréhensible si c'était nécessaire.

« Le message est clair ! Je suis mal barré ! Dieu seul sait où j'ai encore foutu les pieds ! » se dit l'ancien *hacker*.